

Johnston, Ronald John (1991) *Geography and Geographers : Anglo-American Human Geography since 1945*. Londres, Edward Arnold, 4e édition, 361 p. (ISBN 0-7131-6490-5)

Jean Bergevin

Volume 37, numéro 100, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergevin, J. (1993). Compte rendu de [Johnston, Ronald John (1991) *Geography and Geographers : Anglo-American Human Geography since 1945*. Londres, Edward Arnold, 4e édition, 361 p. (ISBN 0-7131-6490-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 133–135. <https://doi.org/10.7202/022329ar>

JOHNSTON, Ronald John (1991) *Geography and Geographers: Anglo-American Human Geography since 1945*. Londres, Edward Arnold, 4^e édition, 361 p. (ISBN 0-7131-6490-5)

Les premiers travaux de R. J. Johnston sur l'histoire contemporaine de la géographie remontent à 1969, année où il publiait une étude sur la géographie urbaine en Nouvelle-Zélande depuis 1945. La bibliographie de l'actuel professeur de l'université de Sheffield (Angleterre) n'a cessé par la suite de s'enrichir de diverses publications, dont plusieurs intéressent directement l'histoire et l'épistémologie de la géographie d'expression anglaise.

Dans la quatrième édition de *Geography and Geographers*, ouvrage publié pour la première fois en 1978, Johnston aborde avant tout l'histoire de la géographie humaine au Royaume-Uni et aux États-Unis entre 1945 et 1990. L'auteur mentionne également certaines contributions de géographes de l'Australie, du Canada, de la Nouvelle-Zélande et de la Suède où, dans ce dernier cas, on entretient depuis longtemps des relations étroites avec la géographie anglo-américaine et où bon nombre de publications sont en anglais.

Dans sa conception d'ensemble, l'ouvrage de Johnston se veut «un livre dans un livre». Le «volume intérieur» se compose des chapitres 2 à 8, où sont présentés et interprétés les faits de l'histoire de la géographie humaine anglo-américaine. Le «volume extérieur», constitué des chapitres 1 et 9, qui encadrent en quelque sorte l'étude centrale, rend compte des faits historiques à partir d'une discussion sur la nature de la géographie comme discipline académique (pp. 1-35) et d'une évaluation des progrès accomplis en 45 ans avec un bref commentaire sur l'avenir immédiat (pp. 271-294). Enfin, une bibliographie de plus de 1 250 titres fait de l'étude de Johnston un livre de référence d'autant plus aisé à consulter qu'on y retrouve les indispensables index des sujets abordés et des auteurs cités.

Le «volume extérieur» reste au yeux de Johnston lui-même l'aspect le plus innovateur du livre. Effectivement, sa discussion de la nature de la géographie dans le monde universitaire évoque certaines facettes du milieu académique rarement prises en compte par l'histoire «officielle», même si elles restent très bien connues de la «petite» histoire des lieux où se pratique la géographie (chapitre 1). Ainsi, par

exemple, l'auteur souligne le faible poids de l'enseignement, en comparaison des activités de recherche, dans l'évaluation du professeur et la progression de sa carrière, tout comme l'importance cruciale des appuis et bonnes relations dans le succès de celle-ci. Johnston aborde directement ici la question du «pouvoir» des individus s'exerçant à travers toute une gamme de tâches et qui se pose parfois comme un but à atteindre par l'accession à une position où se mêlent prestige et influence. Toujours dans le premier chapitre, mais de manière plus générale, la mise en perspective de la science — présentée comme une culture au sein de laquelle on retrouve des sous-cultures — conduit Johnston à aborder la communauté scientifique sous l'angle de la sociologie de la connaissance. Ce faisant, il présente la position de T. Kuhn à l'égard des sciences sociales après avoir rappelé les propositions de ce dernier sur la progression de la «science normale» et rapporté les critiques dont elles furent l'objet. Après avoir souligné l'importance d'étudier chaque discipline non seulement au point de vue académique mais aussi dans leur contexte social, Johnston expose les trois conceptions de la science identifiées par J. Habermas: l'empirique (ou l'analytique), l'herméneutique et la critique. Ces conceptions sont autant de visions du monde et d'épistémologies qui suscitent des débats, d'abord sur la pertinence et l'utilité respectives, puis sur la manière de conduire la recherche au sein de chacune d'elles, et finalement sur des aspects particuliers des procédures de connaissance utilisées.

Le «volume intérieur» (chapitres 2 à 8) retrace ces trois niveaux de débat au sein de la géographie humaine anglo-américaine. Sa grande richesse factuelle permet d'identifier les étapes et de mettre en lumière les contributions significatives dont l'influence sur l'évolution de l'ensemble de la géographie humaine fut et demeure des plus marquantes. Depuis les éléments de fondation après la Seconde Guerre mondiale (pp. 36-49) jusqu'aux approches dites «radicales» plus récentes (pp. 216-270), l'auteur analyse le développement des études systématiques et l'adoption de la méthode scientifique (pp. 50-94), la quête d'un nouveau «foyer» avec les variables et des systèmes spatiaux (pp. 95-135), la géographie behavioriste (pp. 136-160), la géographie humaniste (pp. 161-187) et la géographie appliquée (pp. 185-215). Les nombreuses citations de passages jugés importants donnent la possibilité au lecteur d'apprécier la discussion et l'interprétation des sujets abordés par l'auteur. Pour notre part, nous avons profité entre autres de son analyse du débat important entre les conceptions de R. Hartshorne et F.K. Schaefer et, dans le sillage de celui-ci, son exposé des développements des études systématiques aux États-Unis (chapitre 3). En outre, sa présentation de la double séquence de l'articulation désenchantements-réorientations, d'abord face à la géographie académique, avec la faveur donnée aux travaux plus appliqués (chapitre 7), puis à l'égard de la portée idéologique de ceux-ci, avec la floraison des approches critiques et radicales (chapitre 8), met en évidence toute la dynamique de ces phases récentes de l'évolution de la géographie, dont l'intelligence est susceptible de mettre en perspective les insatisfactions et propositions actuelles.

Dans son évaluation (chapitre 8), Johnston reprend des éléments présentés au premier chapitre, mais cette fois du point de vue de l'application des divers modèles du progrès scientifique en géographie humaine. Après avoir souligné l'importance de l'influence des idées de Kuhn dans les réflexions épistémologiques des

géographes et l'attitude de ceux-ci à l'égard de ses propositions, Johnston rapporte comment des études montrent l'utilité d'examiner les liens entre la production géographique et l'environnement global dans lequel baignent les géographes. Si les progrès accomplis et l'orientation des recherches s'interprètent souvent en relation avec le contexte économique, politique et social, quelques auteurs privilégient aussi des éléments de biographie et les préoccupations de chaque individu.

Cette évaluation des faits et réalisations marquant l'histoire de la géographie humaine anglo-américaine permet de dégager des périodes selon les paradigmes (ou programmes de recherche) dominants: les décennies 1950-1960 marquent le passage des diverses versions du régionalisme et de l'«exceptionnalisme» aux études systématiques développant le thème spatial; les années 1970-1980 coïncident avec la contestation des nouvelles pratiques de la période précédente et la mise en place des perspectives humaniste, critique et radicale; et la géographie des dernières années est associée une multiplication des paradigmes. Quant au futur, Johnston reste très prudent, car il connaît bien l'écart qui existe entre les prévisions avancées au fil des ans et les tendances qui se sont effectivement concrétisées. Reconnaisant cette évidence voulant que la pratique d'aujourd'hui prépare celle de demain, il se limite à prévoir pour la prochaine décennie le maintien de l'actuelle situation des multiples paradigmes. Si nous partageons la méfiance de Johnston à l'égard des devins, il nous semble pourtant qu'une discussion sur la signification et les conséquences de cet éclatement des programmes de recherche en géographie humaine aurait eu sa place dans cet ouvrage de référence, dont la grande valeur est largement reconnue.

Jean Bergevin
Université fédérale du Ceará
Fortaleza, Brésil